

» voir plus longtemps rien de commun avec les bandes serbes. Dans la suite, il fut expulsé d'Uskub avec les autres » maîtres d'école bulgares. »

Ce sont là des faits arrivés durant la guerre balkanique. Après la paix de Bucarest, la situation devint peut-être pire quoiqu'ayant perdu de son acuité. Ce qui la rendait intolérable c'est que, avec la conclusion de la paix, elle se présentait comme définitivement stabilisée. Les populations opprimées ne conservaient plus aucun espoir d'une délivrance même lointaine ; l'avenir se présentait sous les couleurs les plus sombres. Il ne s'agit plus de massacres en masse, du moins pendant quelques mois ; mais les assassinats et les meurtres toujours nombreux, remplacent *les exécutions et les répressions* du temps de guerre. Les Grecs dans le sud et les Serbes dans le nord y procèdent méthodiquement. Tous ceux qui, directement ou indirectement, gênaient leurs manœuvres de dénationalisation étaient impitoyablement supprimés, ce qui présentait aussi l'avantage d'être un exemple *salutaire* pour le reste de la population qui n'avait qu'à se soumettre ou à s'expatrier en abandonnant tout. C'est alors que les Serbes mirent en pratique ces *fameuses convocations* à Belgrade et Cettigné, où les *convoqués* n'arrivaient jamais, car il leur *arrivait* toujours des accidents mortels en cours de route ? Tantôt c'était le fusil d'un des hommes de garde qui partait au moment où la victime s'y attendait le moins ; tantôt c'était la baïonnette d'un des gardes qui se plongeait par mégarde dans la poitrine de celui qu'on devait accompagner à Cettigné ou à Belgrade. ¹

¹ Les Grecs, eux, procédaient d'une manière quelque peu moins compromettante pour les autorités, dans l'Albanie du Sud et dans l'Épire du Nord (La Tchamouria). «... à cette époque-là (pendant l'occupation » grecque) on n'avait qu'une chance sur deux de ne pas rencontrer à » chaque pas quelqu'un *de ces inconnus* malheureusement *trop connus*, » que les autorités grecques avaient régulièrement enrégimentés, pour se » défaire des personnes qui s'opposaient à la réalisation de leurs des » seins et pour semer la terreur dans le reste de la population ». (*L'Albanie* du 25 juin 1918, Correspondance de Kortcha.)

En note, la rédaction de l'*Albanie* ajoute :

« *Un tel fils d'un tel a été assassiné par des inconnus*. C'était le refrain » que répétaient invariablement pour les trop fréquents homicides — » on en enregistrait parfois trois, quatre et même plus par jour — les